

Molnar / Ridell

du 20 avril au 6 mai 2023

À partir du 20 avril, la galerie denise rené a le plaisir de réunir le travail de Vera Molnar et de Torsten Ridell, deux artistes qui ont en commun une esthétique radicale ainsi que le hasard programmé.

Vera Molnar

Née à Budapest le 5 janvier 1924

Vit actuellement à Paris

Originaire de Hongrie, Vera Molnar réalise des études à l'École des Beaux-arts de Budapest puis s'installe à Paris en 1947 où elle délaisse définitivement toute trace de figuratif au profit d'un vocabulaire formel réduit à l'essentiel. Les formes géométriques deviennent un pilier de sa création en élaborant un art radical et expérimental fortement influencé par le domaine des sciences et des mathématiques.

Proche des artistes tels que Julio le Parc ou François Morellet, elle et son mari François Molnar s'impliquent dans la création du CRAV (prédécesseur du GRAV, Groupe de Recherche d'Art Visuel) en 1960. Ils s'en détachent néanmoins très rapidement en raison d'un désaccord autour de la diffusion des œuvres des membres du CRAV. Vera Molnar a en effet longtemps été réticente à entrer dans le marché de l'art ce qui explique une reconnaissance tardive de son travail.

Vera Molnar intègre la programmation dans sa pratique artistique en 1959 en inventant une machine imaginaire qui crée des dessins par des algorithmes qu'elle réalise. En 1967, elle cofonde le groupe Art et Informatique à l'Institut d'Esthétique et des Sciences de l'Art de Paris. En 1968, c'est l'ordinateur qu'elle commence à utiliser faisant d'elle une pionnière dans l'art numérique. Elle voit dans la machine un outil qui libère ses possibilités de création en jouant avec la variation et le hasard maîtrisé :

« Grâce à ses possibilités combinatoires, l'ordinateur permet des recherches systématiques dans le domaine visuel, aide le peintre... à trouver des combinaisons de formes que l'on n'avait jamais vues auparavant, ni dans la nature, ni dans un musée : il permet de produire des inimaginables. L'ordinateur aide, mais il ne fait, il ne crée, il ne trouve rien. »

(Extrait d'un entretien de Amely Deiss et Vincent Baby avec Vera Molnar, 2012)

Vera Molnar continue tout de même d'utiliser une pratique manuelle que l'on peut voir combinée à une pratique automatisée comme dans la série Pas de deux.

En 1976, elle obtient sa première exposition personnelle à la Galerie de l'École Polytechnique à Londres.

En 1999, la première grande exposition monographique de Vera Molnar est organisée au Crédac, le centre d'art contemporain d'Ivry sur Seine.

En 2004, une exposition rétrospective pour ses 80 ans est présentée au Wilhem-Hack-Museum à Ludwigshafen, en Allemagne.

En 2018, Vera Molnar est nommée au prix d'honneur AWARE.

Depuis 1990, elle présente également ses œuvres dans de nombreuses expositions collectives : MoMA (New-York), galerie denise rené (Paris), Fondation pour l'Art Concret (Zürich), Musée Matisse (Le Cateau-Cambrésis), Musée Vasarely (Budapest), Centre Pompidou (Paris), Digital Art Museum (Berlin)...

Ses œuvres ont été acquises dans des collections publiques en France (Bibliothèque Nationale, Centre Pompidou, Fonds régional d'art contemporain (FRAC) Île-de-France...) et à l'étranger à l'instar de l'Angleterre (Tate, Victoria & Albert Museum...), le Japon (National Library, Tokyo) ou encore les États-Unis (Museum of Modern Art, New York, National Gallery of Art...).

Torsten Ridell

Né en 1946 à Malmö, Torsten Ridell fait des études d'art en Suède puis en France à l'université Paris VIII.

Sa première exposition personnelle se tient à la Cité Internationale des Arts à Paris en 1975.

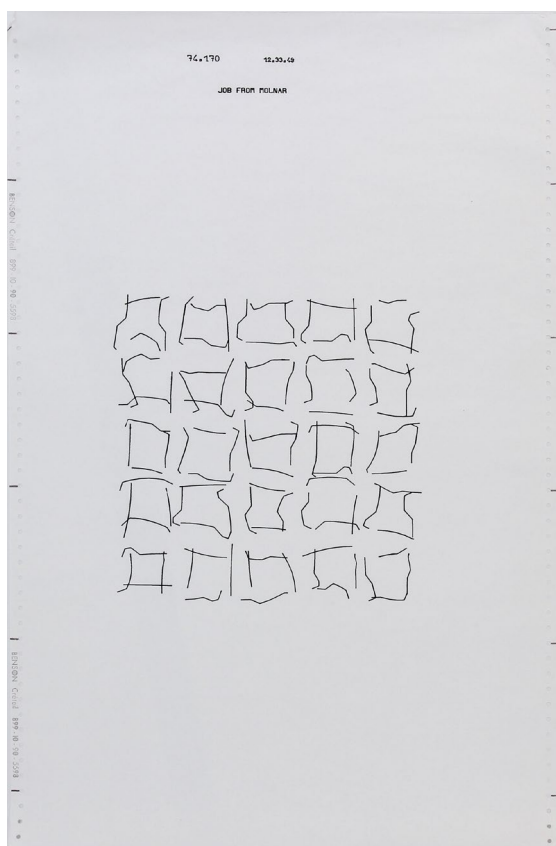
Il mène son travail vers un art géométrique minimaliste dans les années 70 puis s'intéresse à l'art numérique en suivant l'enseignement de Frank Popper à l'université Paris VIII-Vincennes. Il rencontrera François et Vera Molnar dont les préoccupations communes le conforteront dans ses recherches.

Il exposera par ailleurs plusieurs fois à ses côtés notamment dans l'exposition *Artiste et Ordinateur* au Centre culturel Suédois de Paris en 1979 et *Imaginer et construire* à la bibliothèque du Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 1985.

En quête d'une esthétique épurée et radicale, il emploie comme vocabulaire plastique la ligne, le noir et blanc ainsi que le hasard programmé. Il intègre en effet l'ordinateur à son processus de création en réalisant à partir d'un programme informatique des dessins composés de variations de lignes fines se juxtaposant tels que ses séries *Permutations de lignes* et *Permutations de diagonales*.

Son travail connaît un tournant avec sa participation au mouvement Madì, une tendance proche de l'art concret qui vise à s'affranchir de toute limite. Les toiles de Ridell laissent entrevoir, toujours en noir et blanc, des lignes et des formes géométriques en mutation et en déséquilibre qui semblent vouloir s'échapper du cadre.

Torsten Ridell expliquera à ce sujet : «Selon la philosophie Madì, mes surfaces de travail sont davantage polygonales. Je me suis libéré de la camisole de force, le carré du châssis traditionnel, ce qui m'a conduit à découvrir de nouveaux éléments: la loi de la pesanteur, les lignes horizontales et verticales...»



Vera Molnar

25 Carrés après ouragan 74.170 12.33.49, 1974
programmation impression sur papier listing
55 x 36 cm



Torsten Ridell

Diptyque, 1980
acrylique sur toile
150 x 50 cm